

Bibliothèques et livres de l'époque moderne.

Alain BOSSON. *L'atelier typographique de Fribourg (Suisse). Bibliographie raisonnée des imprimés, 1585-1816*, Fribourg : Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg, 2009. In-8°, 560 pages.

C'est après la deuxième guerre mondiale que la majorité des États européens ont commencé à se doter de ces parcs à thème d'un genre particulier, centrés sur la reproduction en miniature des principaux objets d'orgueil nationaux. France en miniature, Suisse en miniature, Minitalia : la persistance de tels dispositifs de divertissement, somme toute assez élémentaires si on les compare au déploiement technologique auquel doivent répondre leurs épigones contemporains, n'est pas surprenante. D'abord, la fascination pour la transposition à échelle réduite ou agrandie est largement documentée depuis l'art hellénistique et, comme telle, se compte parmi les techniques les plus primitives, donc les plus efficaces, pour la production de *mirabilia*. Ensuite parce que l'invention de ces parcs à thème répond à des instances idéologiques bien plus fortes et anciennes que les éphémères modes du loisir qui dominent l'esprit du temps.

A. Bosson, l'auteur du volume dédié à l'atelier typographique de Fribourg, emprunte l'image de la « Suisse en miniature » que Roland Ruffeux utilise dans son *Encyclopédie du canton de Fribourg* pour caractériser le chef-lieu du district de la Sarine. Le nœud central du texte d'A. Bosson consiste dans la présentation d'une

bibliographie raisonnée extrêmement soignée des livres imprimés à Fribourg de 1585 – année d’installation de l’établissement typographique – à 1816. Il s’agit en tout de 1 858 documents imprimés qui, de l’avis de l’auteur lui-même, « ne représentent qu’une infime poussière de la galaxie Gutenberg » et qui – en omettant l’exploit initial sur lequel il conviendra de revenir – naissent pour satisfaire un petit marché local dans un cadre provincial. Voilà pourquoi l’image de Fribourg comme celle d’une Suisse en miniature, stratégiquement évoquée en début de livre, assume une fonction explicite qui émerge à plusieurs reprises dans le texte. Dès l’introduction, A. Bosson déclare en effet vouloir répondre à une double exigence : si d’un côté sa bibliographie fournit un fonds documentaire pour l’histoire du canton et peut donc s’inscrire dans le sillon de la meilleure historiographie locale, elle se propose également d’apporter une contribution à l’histoire générale de l’imprimerie en Suisse. Sur ce dernier point, la situation apparaît comme plus problématique. L’absence de chaires ou d’instituts consacrés à la *Buchwissenschaft* dans les universités helvétiques, associée à une série de « particularismes helvétiques » (comme l’absence de catalogue général pour les livres anciens conservés dans les bibliothèques, l’absence de dépôt légal à la Bibliothèque nationale suisse de Berne et, en général, une politique culturelle entièrement confiée aux initiatives inégales des différents cantons) délègue à l’initiative du chercheur la tâche de constituer les bases de données unifiées (comme le *Handbuch der historischen Buchbestände in der Schweiz* actuellement en cours d’achèvement ou le *Répertoire des imprimeurs et éditeurs suisses actifs avant 1800*). Il suffirait de ce contexte particulier, où les études locales assument automatiquement le statut de contribution à la constitution d’une historiographie nationale formée par « agrégation progressive », pour conférer au travail d’A. Bosson un intérêt qui ne soit pas seulement régional. Mais le fait que l’objet d’étude implique précisément la ville de Fribourg, qui en tant que Suisse en miniature exprime « à l’échelle » des traits communs à tous les cantons composant la confédération, confère aussi un autre sens à la valeur supracantonale de l’œuvre.

L’histoire de Fribourg, parcourue de manière claire et synthétique par l’auteur dans les pages qui introduisent la bibliographie, est à plusieurs égards singulière. Au centre d’infinies tensions, d’ordre religieux, politique ou linguistique, elle conserve toutefois une sorte d’immobilisme surprenant.

L’histoire de l’atelier de Fribourg est indissociablement liée à ce climat de ferveur contre-réformée qui conduisit les Jésuites, invités par les autorités locales, à fonder en 1582 le collège Saint-Michel, destiné autant à la formation *in fide catholica* des nouvelles élites qu’au maintien et au renforcement de l’orthodoxie des classes populaires. Les prémisses sont optimales : la ville est une sorte d’île catholique entourée de communautés protestantes (*in primis* la puissante Berne, avec laquelle Fribourg continue malgré tout à partager des bailliages communs), au moins trois papeteries (Belfaux, Ecuwillens et Marly) sont actives dans le canton et surtout, grâce à des pressions savamment exercées, le célèbre théologien jésuite Pierre Canisius est invité à s’y installer pour diriger les activités du collège. Tout semble concourir à conférer à Fribourg le statut d’un avant-poste catholique à partir duquel organiser et diriger la contre-offensive à la théologie des réformés, d’autant que, pendant au moins sept ans, de 1585 à 1592, Fribourg est l’unique ville catholique suisse à disposer d’une imprimerie (suivront Porrentruy, Rorschach et Altdorf).

Les choses en allèrent toutefois autrement et la ville, située précisément dans l’œil du cyclone, semble ressentir dès le début le calme qui règne en ce lieu. Certes, parmi les textes imprimés à Fribourg pendant ces premières années, on en trouve qui

demeurent d'une grande importance comme la *Warhefftige und gründliche Histori vom Leben und Sterben dess H. Einsidels und Martyrers S. Meinradts*, récit hagiographique de la vie de saint Ménard imprimé à 2 700 exemplaires, ou le *Catholisch Handbüchlin* de Canisius (1 600 exemplaires). Toutefois, plus qu'une réelle contre-offensive, il s'agit davantage d'une opération de maintien et de consolidation de la foi : le même Canisius y fut moins un polémiste qu'un célèbre et éloquent catéchiste. L'atelier participe à cette politique en imprimant surtout des textes de théologie en allemand et latin, aspect qui est lui aussi révélateur de la direction prise par les Jésuites : les livres portant le privilège des souverains Très Chrétiens suffisaient pour satisfaire les exigences du public francophone et, dans cette phase, Fribourg était entièrement tournée vers le monde germanique (un seul document en français est imprimé au xvi^e siècle, l'*Évaluation monétaire*, publiée par les autorités).

Le catalogue d'A. Bosson – fournissant pour chaque imprimé une notice bibliographique rédigée selon les règles simplifiées de catalogage ISBD(A) et une notice analytique indiquant le numéro de la fiche correspondante au catalogue collectif du Réseau romand (n° RERO) – documente à partir du xvii^e siècle le repli progressif de l'imprimerie fribourgeoise vers une production locale et somme toute modeste. D'autres centres catholiques lancent leurs imprimeries (entre toutes, l'abbaye de Saint-Gall) et la ville, toujours caractérisée par une politique médiatrice et conciliante, réoriente pragmatiquement sa production de livres. En parcourant les notices, classées par l'auteur selon les noms des onze imprimeurs qui se succèdent à la tête de l'atelier jusqu'en 1816, il est possible de saisir avec facilité ce mouvement. De la presse manœuvrée par Abraham Gemperlin (1585-1597) sortent plus d'œuvres théologiques (au moins quinze) que des trois typographies précédentes réunies, de 1596 à 1651. Pour le reste, l'imprimerie continue de travailler essentiellement pour de grands commanditaires « institutionnels » : la municipalité y fait imprimer opuscules de lois, *Einblattdrucke* et travaux de ville ; le collège, manuels scolaires et thèses. Un autre grand commanditaire est l'évêché de Lausanne qui, à partir de 1662, siège effectivement dans la ville.

A. Bosson fournit généreusement tous les outils nécessaires au lecteur pour se mouvoir dans cette masse de données : l'introduction historique sur la ville, les six index des imprimés (auteurs et illustrateurs, titres anonymes et périodiques, personnes mentionnées, sujets, possesseurs, localisation des ouvrages) et les tableaux synoptiques permettant de suivre l'évolution de la production de l'atelier à travers les 231 années d'activité explorées. En outre, en prédisposant son travail à être versé dans l'opération de constitution d'une base de données nationale, l'auteur n'oublie pas de contextualiser les résultats de sa recherche au sein d'une perspective plus vaste, en consacrant un paragraphe de son introduction aux débuts de l'imprimerie en Suisse.

Les parcs à thème des nations en miniature sont, pour y revenir, des dispositifs dominants d'une idéologie forte. Les banlieues de Milan ou les cités de Sarcelles n'ont pas droit à leur reproduction à échelle réduite, même si, à bien y regarder, c'est davantage dans les défigurations architecturales des années 1970 qu'il serait plus facile d'apercevoir les éléments unificateurs et représentatifs d'un territoire géographiquement et historiquement hétérogène. Mais il n'est pas aisé de se définir en négatif, tout comme il n'est pas facile d'accepter la multiplicité sans chercher à la reconduire par la force à une forme d'unité supérieure, même lorsque cette unité est totalement fictive et artificielle. Il est difficile de résister à la fascination pour la transposition à l'échelle.

Frédéric Barbier, dans la préface du volume, le souligne parfaitement : « L'histoire du livre a longtemps été développée en fonction de problématiques nationales de construction des identités collectives à travers des supports comme la langue, la littérature nationale, la bibliothèque nationale et les livres. » Mais, on le sait, plus l'ensemble que l'on veut reconduire à l'unité est hétérogène, plus le critère de formation de l'ensemble est général ou factice. D'un point de vue historiographique, affirmer que toutes les substances individuelles appartiennent à l'ensemble des *entia* est bien moins intéressant que d'identifier les traits qui décrivent chaque substance dans son unicité radicale.

En ce sens, la contribution à l'histoire du livre d'une nation dont la spécificité politique et culturelle réside dans la fragmentation et la multitude peut être réellement fondamentale et instructive pour les autres nations, tout comme la lecture d'une œuvre à vocation strictement locale – *a fortiori* si on la lit en parallèle à d'autres – peut être bien plus instructive qu'une visite dans n'importe quelle Suisse en miniature ne servant qu'à illustrer des unités qui n'existent pas.

Andrea COSTA.